

ETAT-CIVIL DE LYON

MARIAGES

Premier arrondissement. — Dufresne, limonadier, à Nice, et Palatin, femme de chambre, quai de la Guillotière, 9. — Roche, navetier, rue Jean-Baptiste-Say, 5. — Vautin, fabricant de cravates, rue Ozanam, 10. — Mignot, mécanicien, boulevard Croix-Rousse, 106, et Allombert, sans profession, boulevard Croix-Rousse, 59. — Sannet, passementier, rue Paul-Bert, 115, et Proyet, enjoliveur, quai Saint-Vincent, 42. — Corcellette, négociant, rue de la Poulillerie, 6, et Lempreur, sans profession, r. Royale, 22. — Durvet, coiffeur, rue Bât-d'Argent, 9, et Wurtz, couturière, rue Thomassin, 19. — Breyant, licencié en droit, rue Charlet, 20, et Vivierge, s. p., rue Saint-Dominique, 10. — Hess, fabricant de tonnes, rue Tupin, 12, et Reynaud, s. p., rue l'Upin, 12. — Derieux, mouleur, rue Marc-Antoine, Petit, 41, et Gonnard, s. p., à Orange. — Imbert, cocher, rue du Peyrat, 10, et Bonnard, cuisinière, rue Saint-Dominique, 15. — Avril, typographe, rue Franklin, 42, et Berthelier, ouvrière en tabacs, rue Delandine, 25. — Chapus, employé de voirie, rue de la Thibaudière, 27, et Brunel, repasseuse, cours Charlemagne, 5. 2e arrondissement. — Bernard, ajusteur, rue Parmentier, 61, et Bérignon, lingère, rue des Trois-Pierres, 68. — Donat, traiteur d'or, cours Morand, 40, et Fillon, sans profession, cours de la Liberté, 45. — Selva-Bonino, peintre, rue Garibaldi, 90, et Gonon, repasseuse, rue Garibaldi, 90. — Montellier, corroyeur, rue de la Conciergerie, 3, et Gerbier, passementière, rue Neuve de la Villardière, 27, et Palatin, femme de chambre, quai de la Guillotière, 9. — Drapier, employé de commerce, à Saint-Genis-Laval, et Valas, sans profession, rue Saint-Amour, 9. — Bobillon, harnacheur, quai des Brotteaux, 27, et Chenellat, commerçante, quai des Brotteaux, 27. — Béruault, employé de chemin de fer, rue Sébastien-Gryphe, 498, et Duchingé, sans profession, à Saint-Étienne. — Guéroux, boucher, à Mâcon, et Comte, à la Clayette. — Charnay, boucher, cours Lafayette, 89, et Sangoire, s. p., à Beilly. — Corcellette, négociant, rue de la Poulillerie, 6, et Lempreur, s. p., rue Royale, 22. — Paviot, cultivateur à Saint-Victor, et Char-

lin, cuisinière, place Carnot, 11. — Le Lardic, employé de chemin de fer, rue de la Clayette, 51, et Barcine, lingère, à Pierre-Bénite. — Duvernet, coiffeur, rue du Bât-d'Argent, 9, et Wurtz, couturière, rue Thomassin, 19. — Breyant, licencié en droit, rue Charlet, 20, et Vivierge, s. p., rue Saint-Dominique, 10. — Hess, fabricant de tonnes, rue Tupin, 12, et Reynaud, s. p., rue l'Upin, 12. — Derieux, mouleur, rue Marc-Antoine, Petit, 41, et Gonnard, s. p., à Orange. — Imbert, cocher, rue du Peyrat, 10, et Bonnard, cuisinière, rue Saint-Dominique, 15. — Avril, typographe, rue Franklin, 42, et Berthelier, ouvrière en tabacs, rue Delandine, 25. — Chapus, employé de voirie, rue de la Thibaudière, 27, et Brunel, repasseuse, cours Charlemagne, 5. 3e arrondissement. — Bernard, ajusteur, rue Parmentier, 61, et Bérignon, lingère, rue des Trois-Pierres, 68. — Donat, traiteur d'or, cours Morand, 40, et Fillon, sans profession, cours de la Liberté, 45. — Selva-Bonino, peintre, rue Garibaldi, 90, et Gonon, repasseuse, rue Garibaldi, 90. — Montellier, corroyeur, rue de la Conciergerie, 3, et Gerbier, passementière, rue Neuve de la Villardière, 27, et Palatin, femme de chambre, quai de la Guillotière, 9. — Drapier, employé de commerce, à Saint-Genis-Laval, et Valas, sans profession, rue Saint-Amour, 9. — Bobillon, harnacheur, quai des Brotteaux, 27, et Chenellat, commerçante, quai des Brotteaux, 27. — Béruault, employé de chemin de fer, rue Sébastien-Gryphe, 498, et Duchingé, sans profession, à Saint-Étienne. — Guéroux, boucher, à Mâcon, et Comte, à la Clayette. — Charnay, boucher, cours Lafayette, 89, et Sangoire, s. p., à Beilly. — Corcellette, négociant, rue de la Poulillerie, 6, et Lempreur, s. p., rue Royale, 22. — Paviot, cultivateur à Saint-Victor, et Char-

— Lailanes, zingueur, rue de la Vigilance, 4, et Monnet, sans profession, grande rue de la Guillotière, 23. — Chapus, employé de voirie, rue de la Thibaudière, 27, et Brunel, repasseuse, cours Charlemagne, 5. — Brison, ajusteur, rue Sainte-Anne de Baraban, 16, et Borel, tisseuse, rue Sainte-Pauline, 24. — Chouffray, apprenti, rue Sébastopol, 51. — Dorel, fondeur, rue de la Thibaudière, 9, et Pilaud, domestique, rue de la Thibaudière, 9. — Musnier, serrurier, route d'Heyrieux, 73, et Payet, jardinière, route d'Heyrieux, 103. — Carlot, camionneur, rue Rabalais, 88, et Prétoux, couturière, rue Rabalais, 88. — Chatehard, boulanger, place Raspail, 8, et Laplane, cuisinière, avenue de Saxe, 98. — Armand, ajusteur, rue de l'Ordre, 1, et Denis, piqueuse de bottines, place Voltaire, 14. — David, employé, rue de Vendôme, 183, et Fournaud, cravatière, rue Vendôme, 192. — Pannisset, sans profession, à Villeurbanne, et Aubert, sans profession, quai de la Guillotière, 30. — Issartel, voyageur de commerce, Saint-Rambert-l'Île-Barbe, et Mangot, employée de commerce, rue Moncey, 112. 4e arrondissement. — Annet, employé de soieries, montée Saint-Sébastien, 17, et Caillaut, couturière, rue Dumont, 2. — Damién, journalier, quai de Serin, 46, et Lallet, journalière, quai de Serin, 46. — Alémand, employé, rue Pailleron, 3, et Vicial, tisseuse, rue Dumont, 28. — Ferrand, propriétaire, rue de l'Écluse, 6, et Hétyer, rentière, grande rue de la Croix-Rousse, 37. — Mignot, mécanicien, boulevard de la Croix-Rousse, 406, et Allombert, s. p., boulevard de la Croix-Rousse, 59. — Girard, employé de commerce, rue Jacquard, 7, et Berger, tisseuse, rue Jacquard, 12. 5e arrondissement. — Montellier, corroyeur, rue de la Conciergerie, 3, et Gerbier, passementier, rue de la Villardière,

41. — Besson, vannier, à Brignais, et Ferlat, blanchisseuse, 11, r. Saint-Georges, 106. — Félix, employé de commerce, rue de la Duchère, 15, et Fauquet, sans profession, rue de la Pyramide, 31. — Valette, ferblantier, rue des Prêtres, 14, et Gutin, sans profession, boulevard des Brotteaux, 88. — Pagny, menuisier, rue Saint-Cyr, 21, et Richardier, domestique, rue Bugeaud, 5. — Touriv, employé de commerce, à St-Btienne, et Janique, sans profession, rue des Macchabées, 23. — Arivat, employé de commerce, chemin de Saint-Just, 31, et Duprey, sans profession, chemin de Saint-Just, 31. — Barbier, journaliste, à Annony, et Teysier, cuisinière, à Annony. — Durual, jardinière, à Sainte-Foy, et Chiorigione, guimprière, rue des Macchabées, 1. — Mort, cordonnier, rue des Anges, 20, et Lanoix, tisseuse, rue des Anges, 20. 6e arrondissement. — Chatehard, boulanger, place Raspail, 8, et Laplane, cuisinière, avenue de Saxe, 98. — Dorel, fondeur, rue de la Thibaudière, 9, et Pitaud, domestique, rue de la Thibaudière, 9. — Guy, tuilier, à Marseille, et Bussière, couturière, à Marseille. — Buset, employé de commerce, rue Vieille-Monnaie, 31, et Rochas, sans profession, rue Vieille-Monnaie, 31. — Lantona, mécanicien, rue Tronchet, 99, et Bouvard, couturière, rue Bossuet, 37. — Donat, traiteur d'or, cours Morand, 40, et Pillaud, sans profession, cours de la Liberté, 45. — Josserson, employé de commerce, rue Lainerie, 22, et Patin, sans profession, boulevard des Brotteaux, 58. — Robier, employé du chemin de fer, route de Vienne, 157, et Joly, moulinière, rue Bossuet, 24. — Roger, ferblantier, rue Bugeaud, 56, et Mazover, commerçante, rue de Sully, 9. — Nailod, place du Collège, 6, et Doffay, sans profession, cours Morand, 57. — Chassagnat, employé de commerce, rue du Parfait-Silence,

9, et Mamet, sage-femme, rue du Parfait-Silence, 9. Praynet, cocher, avenue de Noailles, 2, et Tillet, cuisinière, avenue de Noailles, 2. INHUMATIONS Premier arrondissement. — Jean Bruyas, soldat, 23 ans, Hôpital des Colinettes, f. 8 h. m. — Veuve Ruffin, née Raymond, sans profession, 69 ans, porte de Loyasse, f. 11 h. 1/2 m. Deuxième arrondissement. — Isidore Pion, cultivateur, 55 ans, Hôpital-Dieu, f. 6 h. m. — Veuve Rivollet, née Revillon, ménagère, 69 ans, f. 8 h. m. — Benoit Bossy, tailleur, 83 ans, rue St-Joseph, 19, f. 7 h. m. — Blanc, née Piot, sans profession, 22 ans, rue du Plat, 16, f. 9 h. m. — Antoine Poncet, rentier, 81 ans, porte de Loyasse, f. 1 à midi. — Victorine Bally, 4 ans, Charité, f. 3 h. s. — Troussel, née Bernard, sans profession, 22 ans, quai de Retz, 15, f. 9 h. s. Troisième arrondissement. — Veuve Masson, née Billon, 85 ans, rue Corne-de-Cerf, 29, f. 8 h. m. — Lepreux, née Nemoz, tailleuse, 64 ans, r. Moilière, 135, f. 2 h. s. — Pierre Astier, apprenti, 59 ans, rue Vendôme, 157, f. 4 h. s. — Annette Ney, ouvrière, 16 ans, boulevard des Casernes, 5, f. 5 h. s. — Marie Charrière, 11 ans 1/2, r. Saint-Eusèbe, 9, f. 6 h. s. Quatrième arrondissement. — Jules Pégaz, employé, 22 ans, Hôpital, f. 6 h. m. — Françoise Goussier, tisseuse, 42 ans, f. 7 h. m. Cinquième arrondissement. — Néant. Sixième arrondissement. — André Bernard, papetier, 45 ans, rue Louis-Blanc, 11, f. 4 h. s. MARCHÉ DES SOIES Les cours des cocons se sont légèrement relevés en France et même en Italie cette semaine, de là un relèvement sensible pour les marchés à l'étranger, nous ne voulons pas dire qu'il se soit traité plus d'affaires cette semaine que les précédentes, mais nous avons constaté une grande fermeté de la part des détenteurs qui ont refusé des offres avec peu d'écart sur le prix demandé. Peu à peu que la saison d'hiver se fasse bien et qu'il y ait quelques suppléments sur les tissus

qui se fabriquent à l'heure actuelle, les cours se maintiendront et se relèveront peut-être un peu. Un mesuré dont nous ne donnerons pas les fluctuations est celui du Soudan. Qui de nos lecteurs est pressé que sous le ciel torride du Soudan l'industrie de la Soie existait. Le fait est cependant exact et nous est rapporté par le capitaine Montell, qui destine un échafaud de soie blanche ou brune à la chambre de commerce de Lyon. Ce sont des vers sauvages qui, au lieu de travailler séparément à leur cocon, se réunissent contre le tronc de l'arbre ou à la commissure de deux branches pour ne former qu'un énorme cocon. Ils sont encore chers, car 5 kilos de cocons valent de 10 à 15 francs. Une concurrence de plus à la sériciculture. Pulvérisateur L'ECLAIR Contre Mildiou et Maladie des Pommes de terre VERNOREL Constructeur breveté s. g. d. g. VILLEFRANCHE (Rhône) 33 Première Place ur. Vernois, en. Croix du Mérite agricole. Eclair n° 1, 40 fr. — Eclair n° 2, 30 fr. LA TORPILLE Souffreuse à grand travail, 28 fr. DONSBO, soufflet, 10 fr. PULVERISATEUR A TRACTION Pulvérisateurs spéciaux pour les Arbres Matériel viticole complet. (Demander Catalogue) Le Gérant : R. VITROU. Imp. WALTERER ET Co, rue Belle-Cordière, 14. — Lyon.

Etude de M^e P.-M. DURAND, avoué à Lyon, 41, rue Mercière (successeur de M^e A. MILLE) VENTE PAR LICITATION D'UNE MAISON Située à Lyon, rue Ferrandière n° 52, avoisinant la nouvelle rue Gréville D'une superficie totale d'environ 239 mètres carrés. Dépendant de la succession de Marie-Aimée Charrin-veuve en premières noces de Jean-Baptiste-Jules Falconnier, épouse en secondes noces de Claudius Orléat. Adjudication au 25 Juillet 1891, à Midi Au Palais-de-Justice, place de Roanne Mise à prix. 150,000 fr. Revenu actuel brut. 11,372 fr. » net 10,062 fr. 50 S'adresser pour les renseignements : 1^o A M^e DURAND, avoué à Lyon, 41, rue Mercière; 2^o A M^e MESTRALLET, notaire à Lyon, 23, rue St-Pierre; 3^o A MM. COQUET et LANDRY, régisseurs à Lyon, 89, rue de l'Hôtel-de-Ville, et, pour voir le cahier des charges, au greffe du Tribunal civil où il est déposé.

Pour les Placements de Fonds et Renseignements sur toutes les Valeurs Consulter le Nouveau Journal Financier 16 Pages de Texte. 75,000 Abonnés Paraissant tous les Dimanches Le Nouveau Journal Financier est aujourd'hui le plus répandu des journaux financiers français. Il compte 75,000 abonnés. C'est un succès dû autant aux nombreux renseignements qu'il contient qu'à son prix avantageux. Les brillantes campagnes qu'il a entreprises depuis trois ans sur les fonds français et russes, sur le Crédit Foncier, etc., ses études financières sur les valeurs susceptibles de hausse ont été fort remarquées et lui ont valu une très grande popularité, en le faisant rechercher de tous les capitalistes désireux d'être parfaitement renseignés pour leurs placements de fonds. Chaque numéro du Nouveau Journal Financier contient : 1^o Une Chronique sur la physiologie du marché et les placements avantageux; des articles sur les valeurs en cours. 2^o Une Revue détaillée du marché comprenant : les Fonds d'Etat, les Sociétés de crédit, les Chemins de fer, les valeurs industrielles, etc., avec les renseignements sur chacune de ces valeurs. 3^o Une colonne d'Informations financières. 4^o Une Revue des valeurs minières et des valeurs non cotées. 5^o Le Compte-rendu des Assemblées. 6^o Les Recettes des Chemins de fer et le bilan des principales Sociétés industrielles ou financières. 7^o L'Echance des coupons. Un moment des porteurs de titres, comprenant les convocations d'assemblées, les appels de fonds, réparti-

ORDRES DE BOURSE Au Comptant et à Terme. — Lyon et Paris Courtage unique J. BLONDEL & L. GARNIER Banquiers, 43, rue de la République, LYON SIMONET (DIRECTEUR) 6 MILLIONS à PLACER PAR FRACTIONS SUR TITRES NOMINATIFS EN ALIÉNABLES, Ordres, Logers, etc. LACOMBE & GONNET, 43, Rue Laflitte, PARIS. — (16^e Année).

LE « SANS RIVAL » Tampon toujours encre (Inépuisable) Il est absolument inaltérable, sa durée est indéfinie et sa richesse de couleur est telle qu'il suffit de tamponner une fois pour avoir plusieurs empreintes excellentes. Se méfier des produits similaires. PRIX : 1 fr. 50, et rendu franco 1 fr. 75 Vente au Gros et au Détail : aux Petits Docks du Commerce, rue Confort, 12.

Lampe de Poche « Cartouche Lebel » à 0,30 pièce et 0,40 rendue franco Cette lampe miniature qui a obtenu le grand prix à l'Exposition, sert pour s'éclairer dans les greniers, montées, caves, etc., sans crainte d'incendie et sans aucuns dangers. N.-B. — Le Magasin des Petits Docks, rue Confort, 12, Lyon, qui fait fabriquer cette lampe, accorde une remise extraordinaire sur la vente en gros.

OUTILLAGE D'AMATEURS & D'INDUSTRIELS Fourchettes pour le Découpage TOUS de tous Systèmes SIEGES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes BOITES à Outils LA THERMOLOMÈTRE (100 gr. environ) expédié franco contre 0.25 THERMOT, 16, r. des Gracillères PARIS DÉPÔT DE LA VENTE : MÉDAILLE D'ARGENT, 11, rue de Valenciennes

ROB DEPURATIF SANS RIVAL AU DAPHNÉ MEZEREUM Seul végétal succédané du Mercure, l'anti-syphilitique le plus puissant et le dépuratif le plus énergique par son action éminemment anti-syphilitique et dépurative. Il guérit toutes les maladies contagieuses et de la peau les plus rebelles et les plus invétérées et où le mercure a été impuissant. — Prix 10 et 5 francs. — Pharmacie BARRAJA, 115, cours Lafayette, Lyon.

(Service d'Été) VIENT DE PARAITRE (Service d'Été) L'INDICATEUR DES CHEMINS DE FER de Paris à Lyon et à la Méditerranée, de l'Est de Lyon, de l'Ouest-Lyonnais et de Lyon à Trévoux LE WAGON Contenant le service de toutes les correspondances avec les gares de ces diverses lignes Le prix des billets aller et retour Prix : 30 cent.; franco par la poste : 35 cent. A l'Agence FOURNIER, 14, r. Confort, Lyon et dans ses succursales de St-Étienne, Grenoble, Mâcon et Dijon Dans les Gares, Librairies et Marchands de journaux EN VENTE

POUR PRENDRE BEAUCOUP DE POISSONS Demandez aux PETITS DOCKS DU COMMERCE 12, rue Confort, 12, à LYON L'APPAT DE PÊCHE PISCIPHILE MALGACHE du Capitaine CHARPY La Boîte, 1 fr. 10; rendue franco, 1 fr. 25

LYON - HORTICOLE CHRONIQUE DES JARDINS Journal horticole, illustré de gravures noires, paraissant deux fois par mois, par fascicules de 20 et 16 pages gr. in-8, avec couverture. Le LYON-HORTICOLE, qui compte dix années d'existence, est, par sa rédaction, une des plus intéressantes revues d'horticulture qui se publient en France. Il est indispensable à tous les amateurs de jardin. — Il forme à la fin de chaque année un beau volume de plus de 400 pages. ABONNEMENTS : Un an, 8 fr. Six mois, 5 fr. On s'abonne dans tous les bureaux de poste. — Adresser les mandats à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon, où les annonces sont aussi reçues.

A L'OCCASION DES Fêtes du Concours de Tir ON DEMANDE Au magasin des PETITS DOCKS DU COMMERCE 12, Rue Confort, LYON DES Vendeurs pour le Plan de Lyon

ENSEIGNES PEINTES Dans les Gares des Funiculaires LYON-CROIX-ROUSSE, LYON-FOURVIÈRE 20 fr. le mètre carré par an, Peinture et Impôt compris. S'adresser à l'Agence V. FOURNIER, r. Confort, 14

Feuilleton de L'ECHO DE LYON du 6 Juillet (12) LA MAISON DU BARBIER PAR LUDOVIC JOHANNE — Oh! les officiers, avait-il dit dans un large éclat de rire, je les connais, Une, deux! ou Frousses! Dégagez! Ils se fendent à fond et passent à côté. C'est réglé comme du papier à musique. Mais j'ai la clef et je me charge de leur donner le ton! Le bon Flamel avait souri. Il savait le coup du bétier! Il était parfaitement tranquille. — C'est égal, avait remarqué Carindol, le lieutenant de Savignac est une fine lame, tu feras bien de te munir de ta cotte! Quand le Bétier avait affaire à un adversaire particulièrement redoutable, il revêtait une mince cotte de maille destinée à protéger son torse précieux; mais il affirmait n'en avoir jamais eu besoin. S'il consentait à s'insérer dans cette légère armure métallique, c'était, disait-il, dans le but unique d'être agréable à son compagnon qui affectait pour la santé du géant une touchante et incessante sollicitude. Munis des recommandations de Flamel et convenablement lestés d'argent, les deux bons apôtres avaient donné à

la police orléanaise des instructions nécessaires pour que leurs chevaux fussent ramenés à Paris par petites journées. Maintenant, ils suivaient le lieutenant de voltigeurs et comptaient s'inspirer des circonstances. Chercher une affaire à l'officier en cours de route, il n'y fallait pas songer. Les voyageurs de la malle-poste auraient pu se mêler de l'incident. Carindol n'y tenait pas. Cette intervention aurait gâté ses affaires. Une ville lui semblait toute indiquée pour cette petite fête, c'était Agen. La Foinne et le Bétier savaient que la diligence s'arrêterait deux jours dans le chef-lieu du Lot-et-Garonne, afin de permettre au service des postes le tri des correspondances venant de Toulouse et de Bordeaux. Ils auraient là tout le temps nécessaire pour organiser cette partie de plaisir. Philippe était impatient de se dévêtir le poignet, mais Carindol modérait l'ardeur impétive de son formidable compagnon. Le Bétier s'inclinait. La force brutale subissait l'ascendant de l'esprit. — Prends patience, mon gros molosse, disait doucement la Foinne, ne précipites rien et n'allons pas plus vite que les violons. Tout vient à point à qui sait attendre; laisse un peu respirer ce beau garçon. Un jour de plus un jour de moins, ce n'est pas grand-chose dans la vie d'un Philadelphe et, en ce

moment, l'officier n'est pas dans le ton. VII Le « Coup du Bétier » Le trajet d'Orléans à Agen s'effectuait sans encombre pour Phœbus et Landrin. Avant de quitter l'hôtelier du Grand-Cerf, le lieutenant avait dit à son ordonnance : — Tu prendras tes précautions pour dormir en route. — En route? avait demandé le soldat. — Oui. Nous irons d'une traite jusqu'à Agen. — Diab! c'est long, mon lieutenant, et vous arriverez moulu comme grain à farine! Bah! le lieutenant de Savignac en avait vu bien d'autres! Il avait parcouru une partie de l'Europe, et la rude vie des camps l'avait familiarisé avec les fatigues de tous genres. Il savait, d'ailleurs, que la malle-poste stationnait quarante-huit heures à Agen. C'était plus de temps qu'il n'en fallait pour se reposer du voyage et se préparer à entrer à Auch, dispos et tout ragail lardi. Quand le coche vint s'abriter sous la remise du Lion-d'Or, Landrin, dont les jambes s'étaient engourdis par une inaction forcée de trois jours, ne put retenir une exclamation de soulagement. — Sang-dion! s'écria-t-il en frappant sur l'épaule du postillon, tu peux croire, mon petit, que je m'enfilerais ce soir

avec une certaine volupté entre les draps d'un bon pieu à sanglées! Il y a un bout de temps que je n'ai pas tiré ma pauvre basane sur une honnête paillasse. Je pense que les lits du Lion-d'Or, ne sont pas, comme les banquettes de ta guimbarde, rembourés avec des noyaux de prunes! Le postillon haussa les épaules. Il avait l'air joliment dégouté, ce voltigeur! — On voit bien, mon fiston, dit-il, que tu n'as pas servi dans la cavalerie. — Pourquoi? Parce que je n'ai pas, comme toi, des bottes à entournoir? — Non, mais parce que si tu avais l'habitude de piler du poivre à travers champs, sur un canon de l'Empereur, tu ne te plaindras pas de ton dos! — Je te crois, l'ami, c'est pas les reins qui me feraient mal et qui seraient en marmelade! Tout en plaisantant avec son habituelle et imperturbable bonne humeur de Gascon, Landrin avait transporté les bagages de son lieutenant dans les messageries de l'hôtel. — C'est égal, dit Carindol à Philippe, il nous a fait faire une rude trotte, l'officier! Je suis comme figé dans la glace! — Moi, aussi, répondit le Bétier, mais je compte bien me réchauffer demain matin. — Alors, c'est entendu? — C'est entendu! La nuit tombait. L'heure du souper n'était pas encore venue. Phœbus profita de cet instant de répit pour donner quelques soins à sa toilette.

Il avait tenu à accomplir son voyage le plus rapidement possible. Le temps pressait, et il était impatient d'embrasser sa mère et de revoir Sabine. Les deux limiers ne l'avaient pas quitté d'une semelle. Le billet de l'inconnu était évidemment motivé. Si les deux hommes signalés à son attention et à sa prudence n'avaient pas eu à son endroit quelque dessein secret, ils ne l'auraient pas suivi ainsi avec cette persistance et cet acharnement. Des voyageurs ordinaires se fussent arrêtés en route. Mais dans quel but le filait-on ainsi? De quelle besogne avaient été chargés ces deux hommes? — C'était un simple espionnage? — On lui faisait beaucoup d'honneur. Rien ne pouvait le compromettre, et il ne courait aucun risque. S'agissait-il d'un nouveau guet-apens renouvelé de la maison du Barbier? Dans ce cas, il aurait l'œil ouvert. Un homme averti en vaut plusieurs. Mais sous quelles apparences pouvait se dissimuler un nouveau guet-apens? Il convenait de ne pas se laisser approcher de trop près à son insu. Toute tentative d'assassinat devait être ainsi déjouée dans un lieu écarté. Quant à une rencontre, les armes à la main, c'était une autre affaire. Phœbus était un tireur de première force, et l'écriture du duel n'avait pas de secrets pour lui. Un duel avec un spadassin stipendié? Mais c'était une fête et une joie.

Pour un friand de la lame, ce ne pouvait être qu'un régal de gourmet. Phœbus était bien décidé à brusquer les choses. Cette paire d'estafiers, accouplés et lancés à ces trousseaux, l'agaçait visiblement. Il fallait en finir. Si les deux limiers ne se hâtaient pas de venir à lui, c'était lui qui se proposait d'aller à eux. Ce compte-là serait vite réglé; Phœbus en avait réglé ainsi plus d'un! A table, Carindol et Philippe vinrent se placer en face de Phœbus et de Landrin. Le Bétier se pencha à l'oreille de la Foinne : — Qui est ce compagnon? demanda-t-il en désignant discrètement Landrin. — C'est l'ordonnance du lieutenant! — Un soldat quelconque? — Naturellement. — Pas d'ordres le concernant? — Aucun! — Voilà un gaillard qui a de la chance! conclut sentencieusement et à mi-voix l'homme au coup du bétier. De son côté, Landrin examinait sournoisement les convives qui lui faisaient vis-à-vis. — On dirait un quadrille qui se prépare! pensa-t-il. Le colosse mangeait gloutonnement. A chaque instant, il vidait son verre d'un trait, après quoi, dans un double claquement de langue qui semblait trahir le connaisseur subtil, il s'exaltait sur le fumet exquis de ce petit vin de Gasconne. (A suivre.)